

# notre bulletin

JOURNAL BI-MENSUEL

publié par les Usines L. MARBOT et C<sup>o</sup>, S. A., Neuvic-sur-l'Isle (Dordogne)

Si nos yeux occupent une place aussi élevée dans notre corps, c'est pour nous permettre de voir le plus loin possible.

M. Levasseur qui, comme on le sait, se repose dans le Midi de la France, voit sa santé s'améliorer rapidement et reviendra bientôt.

Nous nous en réjouissons et avons le plaisir de vous transmettre ses amitiés par l'intermédiaire de "Notre Bulletin".

## Avec les heureux bénéficiaires du tirage au sort relatif à la 2.500.000<sup>e</sup> paire

12 novembre 1957; 5 décembre 1958: deux dates mémorables dans la vie de l'Entreprise. La première était marquée par la sortie de la 2.000.000<sup>e</sup> paire de chaussures fabriquées dans nos ateliers depuis le 1<sup>er</sup> janvier, et la deuxième, par la 2.500.000<sup>e</sup> paire. Evénements importants, traduisant bien mieux que d'abondantes paroles l'heureuse évolution de notre communauté. On se rappelle que ces deux dates donnèrent lieu à un vin d'honneur et à de sympathiques manifestations dans les ateliers. En 1957, les bénéficiaires du tirage au sort se virent offrir un voyage de deux jours à Bordeaux; il en fut de même en 1958.

Nous avons le plaisir de reproduire ci-après, pour nos lecteurs, la relation du récent déplacement qu'un des participants a bien voulu nous donner: « Depuis plusieurs jours, il n'était question que de ce fameux séjour à Bordeaux d'une équipe heureusement désignée par le sort, et, c'est dans une im-

patience fébrile que nous attendions le moment du départ.

Il eut lieu dans l'enthousiasme, le samedi 14, au matin. Les différents groupes échelonnés de Saint-Léon-sur-l'Isle à Montpon prirent place dans un confortable car affrété à notre intention, et c'est sous un ciel bleu que nous traversons Bordeaux pour atteindre notre premier objectif: le célèbre château de Haut-Brion. Là, conduits par un guide bienveillant et expérimenté, nous découvrons d'énormes piles de barriques contenant le nectar de renommée mondiale. Une généreuse dégustation est fort prisée de tous, malgré — il faut bien l'avouer — l'alcool un peu matinal.

Après avoir regagné le cœur de la ville et pris contact avec les chambres qui nous étaient réservées, nous nous dirigeons vers le restaurant où un déjeuner digne des plus fins gourmets calme les estomacs en manquant point d'appétit, et crée une sympathique ambiance. C'est le moment de parcourir

## Comme tout a changé!

Un visiteur que nous n'avions pas eu le plaisir de voir depuis une trentaine d'années, et avec lequel nous nous entretenions devant la loge des portiers, nous disait ces temps derniers: « Vous souvenez-vous du temps où, à la place de ces bâtiments, il y avait un pré »

» Comme tout a changé!

— Comme tout a changé, c'est vrai, lui répondimes-nous, et, revenant sur nos pas, nous nous rendimes à la cantine devant les tables coquettement alignées où allaient être servis deux cent cinquante repas et montâmes à l'Economat où, tout près, se tenaient le cabinet du dentiste et la permanence de l'Assistante sociale. Quittant ces lieux, dès la sortie, nous ne pûmes nous empêcher d'admirer le garage à vélos et, là aussi, de nous remémorer l'autre pré qui avait fait place à ce bel emplacement macadamisé et en partie couvert de tôles ondulées.

Nous passons devant la loge des portiers, l'infirmerie, les bureaux administratifs, l'atelier de mécanique, incursions dans le magasin de cuirs à des sous, nous engageons dans le hall d'entrée où notre interlocuteur s'enquiert de la signification de la sonnerie de montage électrique qui va se mettre en action. Notre ami s'extasie devant le barrage où il ne se doutait plus du magnifique paysage qu'il allait découvrir subitement et, nous voici au magasin 112 où nous nous faisons expliquer le fonctionnement de la machine à mesurer les peaux. Nous nous enfonçons dans les différents ateliers où tout émergeait notre aimable visiteur qui, en nous quittant, quelques minutes après, est heureux de nous communiquer ses impressions et de conclure:

De la route de Planèze à la gare de Neuvic et même du sommet de la colline, le profane ne peut se douter qu'il existe dans cet îlot une usine d'une telle importance, mais aussi d'une telle organisation et, ajouta-t-il, on a

(Voir la suite en 3<sup>e</sup> page)

Le printemps approche; bientôt le retour des hirondelles. Vos enfants ne voudront plus, pour leurs sorties dominicales ou les jours de fête, être chaussés trop chaudement. Dans un mois, d'ailleurs, Pâques nous sourira et l'effet de leur costume flamboyant neuf demandera à être rabaissé par un article chaussant assorti.

Ne pensez-vous pas que celui-ci est tout indiqué? Richelieu box noir, doublé basane aux quartiers, textile à l'avant, bout golf simulé perforé, empiègne trois pièces, semelle staroil, c'est un soudé, léger, mais combien confortable et élégant, et qui, de plus ne craindra ni la pluie, ni le froid, ni le soleil.

Il se fait du 28 au 39 à l'atelier 452.



Élégant modèle pour garçonnet en vue du Printemps

## Conférence de M. le Professeur Michel PERRIN

C'est encore dans l'atelier de mécanique transformé rapidement en confortable et coquette salle de cinéma que s'est tenue cette conférence et, où, M. Sand,

sait bien des sources de l'Amazonie.

Je n'en dis pas plus.

Je laisse maintenant la parole à M. Michel Perrin.



A gauche, le conférencier pendant son exposé; à droite, une vue de la salle.

Le professeur distingué qui nous a été proposé par Mlle Renée Mary, institutrice à Neuvic, enseigne les langues vivantes à l'Ecole Bréguet, mais son goût pour la géographie l'a constamment incité à tenter l'aventure.

Après quelques minutes d'introduction, projetant une carte de l'Amérique du Sud, il nous montre quel sera le plan de sa conférence « filmée », car il s'agit plutôt d'une projection de films et vues fixes, que d'une conférence proprement dite:

1<sup>o</sup> Lac Titicaca dans les Andes

Véritable mer intérieure dont les dimensions atteignent 200 kilomètres de long. Altitude de près de 4.000 mètres située une partie en Bolivie, une partie au Pérou.

Au centre de ce lac se trouve (Voir la suite en 3<sup>e</sup> page)



Le groupe photographié devant les ruines du Palais Gallien

## Ne nous laissons pas gagner par le temps

La France traverse actuellement une grande période de réorganisation. Toute réorganisation appelle des bouleversements plus ou moins profonds. Tout bouleversement déclenche des réclamations, des inconvénients auxquels il faut tout aussitôt parer. L'image pourrait encore être précisée par notre propre expérience à l'intérieur de l'Entreprise. Qui n'a assisté à un déménagement de convoeur! Les conduites d'évacuation des poussières ne sont plus à la place correspondant aux machines. Il faut renforcer l'emplacement de telle presse spéciale. Tout est à revoir, réétudier.

Même chose actuellement: on aménage les magasins « textile et caoutchouc ». Mais il faut enlever les marchandises pour laisser les responsables du « 70g » travailler. Et justement cette période de déménagement correspond à un afflux de matières nécessaires à la fabrication des marchés administratifs. Que de détails à vérifier, que d'encombrement, d'allées et venues au milieu des plâtres!

Car on ne peut réorganiser comme nous le voudrions: il faudrait stopper les arrivages de marchandises, supprimer les distributions aux ateliers, en un mot arrêter l'usine, pour organiser dans le calme.

C'est l'ennui qui nous rencontrons actuellement en France. On ne peut arrêter la marche des affaires; il faut manger tous les jours. Les erreurs se multiplient, il faut prendre des décisions ultra-rapides et peut-être mal réfléchies.

Si nous arrivons à ce stade de complexité, c'est que depuis vingt ans chacun a remis au lendemain les efforts qui étaient à fournir.

« Plus on remet une tâche difficile, plus elle se complique » Il faut chaque jour préparer l'avenir. Il faut donc avoir l'esprit éclairé, clairvoyant, attentif. J'ai lu ces temps-ci une juste comparaison: « Si vos yeux occupent une partie aussi élevée de votre corps, c'est pour vous permettre de voir le plus loin possible ».

On ne peut plus vivre au jour le jour. Nos besoins sont trop vastes, trop complexes, pour pouvoir être satisfaits par du hrioloage. Autre chose encore qui complète cette argumentation: « Les

(Voir la suite en 3<sup>e</sup> page)

## Bon début

Le lundi 23, le docteur Chevèd est revenu parmi nous, accompagné de ses aides, pour procéder cette fois à la collecte de sang pour laquelle plus de deux cents personnes s'étaient fait inscrire.

Elle s'est effectuée dans le local réservé à l'assistante sociale, au-dessus de la cantine, en face de l'Economat. Les deux salles avaient été aménagées à cet effet et, dès les premières minutes, les donneurs se pressaient déjà dans le couloir d'attente, impatients de participer à cette grande œuvre humanitaire.

Quarante inscrits environ, ont subi ce prélèvement et se sont rendus ensuite dans le refectoire, au rez-de-chaussée où sandwiches variés, vin vieux et café étaient mis à leur disposition pour leur permettre de retrouver leur état physique habituel.

Cette première séance s'est déroulée dans une ambiance sympathique; d'autres échelonnées suivront et nous donneront l'occasion de revenir sur ce sujet de solidarité effective, dont dépendent de nombreuses vies humaines.

# Le nouveau Code de la route

L'ordonnance n° 58.1216 et le décret n° 58.1217 du 15 décembre 1958 ont institué un nouveau Code de la Route.

Ce code prévoit notamment, pour les infractions aux règles de la circulation routière, des peines et des sanctions beaucoup plus sévères que celles qui étaient appliquées précédemment.

## POURQUOI CETTE SEVERITE ?

Parce que le danger de la circulation n'a cessé de s'accroître et qu'il est vital d'y remédier.

Actuellement, chaque année on relève près de 190.000 victimes (plus de 8.000 tués et plus de 180.000 blessés).

En dix ans seulement (1949-1959) la route française a fait :  
— 1.300.000 blessés, dont plus de 300.000 gardent une invalidité permanente.  
— 60.000 morts, plus que la bombe atomique de Nagasaki, qui avait tué 45.000 personnes.

Depuis longtemps, on entend dire et répéter :  
« Il faudrait être impitoyable pour les « fous de la route », les « chauffards ».

Le moment est venu; mais n'oubliez pas que les imprudents et les négligents sont encore plus dangereux que les véritables « fous du volant », car ils sont plus nombreux.

Que le bon conducteur, celui qui est prudent, attentif, prévoyant, ne s'alarme pas: les sanctions graves ne sont pas faites pour lui. Au contraire, il rusera dans de meilleures conditions de sécurité.

## CE QUE VOUS DEVEZ ET POUVEZ EVITER

Voici, à titre d'exemple, quelques infractions et leurs pénalités:

### 1. QUELQUES DELITS CORRECTIONNELS:

Conduite en état d'ivresse ou sous l'empire d'un état alcoolique (ou tentative de conduite dans ces conditions...)

Délit de fuite, après avoir causé un accident...

Amende de 50.000 francs à 500.000 fr.

Eventuellement:  
Prison: un mois à un an. S'il y a eu blessure par imprudence ces peines sont doublées.

Refus de s'arrêter sur sommation d'un représentant de l'Ordre, ou refus de se soumettre aux vérifications concernant le véhicule ou la personne:

Amende de 50.000 à 300.000 francs.

Eventuellement:  
Prison: dix jours à trois mois.

Suspension du permis de conduire. Conduite sans permis:

Amende de 50.000 à 300.000 fr.

Eventuellement: Prison 10 jours à trois mois. Interdiction de solliciter le permis pendant un certain délai.

### 2. QUELQUES CONTRAVENTIONS (trop usuelles)

— Excès de vitesse...  
— Dépassement en virage ou sommet de côte, etc...  
— Refus de priorité...  
— Changement de direction sans avertir.

— Croisement effectué en pleins phares...  
— Stationnements dans les virages, sommets de côte, intersections.

— Stationnement sans éclairage la nuit.

Amende de 6.000 à 36.000 francs; 8 jours de prison.

Récidive: 10 jours de prison.



Yvonne Magne débute à l'atelier des coutures en 1927. Elle ne l'a jamais quitté depuis.

Que de tiges ont été tonnées par ses mains expertes!

## Parmi nos anciens

### Suspension du permis de conduire.

— Défauts partiels d'éclairage...  
— Défauts d'équipements réglementaires... (retroviseurs, catadioptrés, etc...)

Amende de 4.000 à 6.000 francs.

— Défauts d'équipement des bicyclettes sans moteur: (Eclairage, catadioptrés, freins)...

Amende 500 à 2.000 francs.

Pour éviter de commettre ces fautes, pour être un bon conducteur, respectez avant tout les quelques principes suivants:

### 1° SOYEZ PRUDENTS:

Modérez votre vitesse. Ne dites pas: « Moi, je conduis vite, mais je conduis bien. Quelle que soit votre habileté, la vitesse augmente les risques. L'accident qui a coûté la vie, hors de compétition, au champion automobile Mike Hawthorn, en est un récent exemple.

— Mieux vaut arriver cinq minutes en retard à votre rendez-vous, que plusieurs années en avance au cimetière ».

— Donnez la priorité à ceux qui l'ont sur vous, et même au besoin, à ceux qui ne l'ont pas; cette prudence courtoise vous coûtera quelques secondes, mais combien coûte une collision? Il y a l'assurance, dites-vous, mais la meilleure assurance n'a jamais ressuscité personne.

### 2° SOYEZ PREVOYANTS ET ATTENTIFS

« Je ne l'ai pas fait exprès », « Je n'ai pas fait attention » sont des excuses chères aux enfants, mais qui n'ont aucune valeur sur la route.

Une négligence apparemment bénigne peut causer mort d'homme: les véhicules mal rangés, par exemple, ou que l'on a oublié d'éclairer, sont souvent à l'origine d'accidents très graves.

Votre véhicule doit être en permanence maintenu en parfait état et très bien équipé; exigez l'efficacité absolue de vos freins; ne roulez jamais avec des pneus lisses, c'est une négligence coupable.

Pour votre éclairage faites souvent régler vos phares, et ayez toujours des lampes de rechange (avant et arrière). Vous savez changer un roue? Vous devez savoir aussi remplacer une ampoule, c'est l'A.B.C. du métier de conducteur: quand on refuse d'apprendre un métier, on ne l'exerce pas, et cela est encore plus vrai pour le principe suivant:

### 3° ETUDIEZ LE CODE DE LA ROUTE

Votre voiture peut rouler à plus de 100 km.-h. et elle peut tuer; vous n'avez pas le droit, dans ces conditions, d'ignorer ou de ne pas connaître parfaitement la réglementation.

Que penseriez-vous de la S.N.C.F. si elle confiait ses locomotives et ses convois à des conducteurs incompetents? Votre voiture peut aller aussi vite qu'un train rapide, vous n'avez pas le droit d'être incompetent.

Le Code de la Route a évolué. Depuis combien d'années avez-vous passé votre permis? Avez-vous toujours votre voiture de cette époque? Non, sans doute; vous en avez changé. Alors ne soyez pas plus démodé qu'elle, mettez-vous au courant.

Et même si vous pensez « savoir conduire », achetez un Code de la Route (à jour); vous y ferez des découvertes.

### 4° SOYEZ DISCIPLINES

C'est avant tout l'indiscipline qui crée les dangers de la circulation.

Respectez le Code, même si le gendarme n'est pas en vue; c'est toujours à la suite d'une irrégularité que l'accident survient.

Obéissez strictement et rapidement aux indications des représentants de l'Ordre, et si vous êtes pris en faute mieux vaut le reconnaître que le prendre de haut: les règlements sont faits pour tout le monde, y compris vous-même.

### CONCLUSION

Eviter de commettre des infractions au Code de la Route est facile, avec un peu d'attention, de bon vouloir, et c'est en même temps éviter la plupart des risques d'accident. Cela ne vaut-il pas un effort?

Et si malgré tout, vous êtes pris en défaut, ne protestez pas: le représentant de l'Ordre fait son devoir, avec pour but final d'épargner des vies humaines et peut-être la vôtre.

# De bonnes nouvelles de nos soldats...

Jean Laurière a bien reçu colis, mandat et journal et nous en remercier vivement.

Le temps est là-bas magnifique et rappelle l'été en métropole.

Il compte revenir bientôt chefs et camarades et se rappelle à notre bon souvenir.

Philippe Casalis nous apprend que, dans le cadre des relations franco-allemandes, il a été appelé à faire des tournées de cinéma dans divers lycées, écoles et associations du Palatinat. Les projections consistent, évidemment, à faire connaître la France, Travail très intéressant effectué en collaboration avec un camarade.

D'autre part, pour la période du 1er février au 31 juillet, il a

Claude AUDEBERT, de Toul, nous fait parvenir de ses nouvelles qui sont bonnes.

La nourriture est excellente et abondante, les classes ne s'avaient pas dures.

Il adresse par l'intermédiaire de « Notre Bulletin » l'expression de ses amitiés à tout le personnel.

Pierre JACOPY, prie M. Dubos de l'excuser pour le retard apporté dans sa correspondance. La neige a fait son apparition ce qui ne facilite pas les déplacements; heureusement que la permission approche; il viendra nous voir à cette occasion.

Bonne santé et bon moral.

J.-B. GODY a reçu avec un grand plaisir le dernier colis qui, on se l'imagine, fut le bienvenu.

## ...et joyeux retours

Michel Veysiéro et Albert Simonet, libérés du service militaire, ont quitté l'Algérie et repris leur travail.

Nous leur souhaitons bonne chance. Notre cliché: Ils s'entretenaient avec M. A. Petit.



été nommé juge titulaire au Tribunal Militaire des Forces Françaises d'Allemagne.

Georges Mignon nous accuse réception du dernier mandat et nous en dit toute sa satisfaction.

Sa situation de famille l'ayant exempté de partir en Algérie, il a été muté dans un centre mobilisateur où il travaille dans un bureau. L'ambiance y est parfaite et son emploi l'intéresse beaucoup.

Il se porte bien et nous envoie un bonjour amical.

J.-Claude FAÛRE, écrit à M. Dubos et lui dit qu'il est en bonne santé.

Son secteur est calme mais la fréquence des opérations rend la vie pénible.

Il fait là-bas un temps magnifique auquel l'hiver semble définitivement faire place.

S'il ne nous a pas écrit plus tôt, c'est en raison de quelques accrochages survenus dans son secteur qui, jusque-là, était très calme.

La santé est bonne et le moral ne laisse pas à désirer.

Claude GAROT, sergent, est en possession des derniers colis et journaux et nous en dit sa satisfaction.

Il voit souvent Crabanat qui fait partie d'une section procédant chaque nuit, à de nombreuses arrestations.

La libération est proche; bientôt il se retrouvera parmi nous.

**LA LOUER** dans le bourg de Neuville, ensemble ou séparément, 3 chambres garnies avec facilités pour faire sa cuisine. Convientrait plus particulièrement à jeunes filles.

S'adresser à la rédaction qui transmettra.

# En matière d'Education des Enfants

1. François contemple les grosses pêches que Maman vient de déposer sur la table de cuisine. Comment résister? L'enfant mange deux pêches et cache les noyaux dans la poche de son tablier.

2. Un instant après, le drame éclate. Maman: « Comment, il ne reste que six pêches? François, c'est toi qui as mangé les deux qui manquent? ». « Oh! non Maman, je ne suis même pas entré dans la cuisine ».

3. Maman est indignée: « C'est bien vrai? Alors c'est certainement la femme de ménage. C'est inadmissible, il faut que je lui en fasse la remarque ». Et elle le dit à Victorine qui proteste.

4. « François, qu'est-ce que tu as donc dans ta poche? » Maman découvre les deux noyaux. François essaie d'expliquer que ce sont de vieux noyaux... Mais ne peut convaincre personne.

5. « Allons dit la vérité: C'est toi qui as mangé les deux pêches ce matin. Et tu m'as laissé croire que c'était Victorine! » François éclate en sanglots et confie: « J'avais peur d'être grondé... ».

6. Maman décide que puisque François a menti au risque de faire accuser un innocent, il fera des excuses à Victorine devant toute la famille réprobatrice. Ce sera sa juste punition.

La mère a essayé d'être juste sans être trop sévère. C'est pourquoi elle a remplacé la punition (fessée) par une humiliation publique. Mais peut-être n'a-t-elle pas prévu ce qu'une pareille méthode peut provoquer de rancune secrète. Voici à peu près ce que pense François:

« Maman avait dit « Pâchète ces pêches parce que tu les aimes bien ». J'en avais tant envie que je n'ai pu attendre; et puis, je croyais qu'elles étaient un peu à moi. Mais je n'en ai mangé que deux, ce n'est pas beaucoup. »

« Je l'aurais bien dit à Maman, mais elle a eu l'air si fâchée que j'ai eu trop peur pour le dire, même quand elle a accusé Victorine. »

« Si Maman m'avait parlé gentiment j'aurais reconnu que j'avais dû attendre; mais elle a raconté à tout le monde que j'étais un menteur et un voleur. Elle m'a obligé à faire des excuses. J'ai accepté pour ne pas faire d'histoires. Ils m'ont tous regardé de méchamment. Je les déteste. »

« Et, en tous cas, j'ai eu tort de garder les noyaux. Une autre fois je ferai attention, je les jetterai. »

Avant de punir, essayons de comprendre le « pourquoi » des actes de nos enfants. (D'après « L'Ecole des Parents »)

## Acte de probité

Le jeune Michel Dumaitre, de l'atelier 482, trouva ces temps derniers, un portefeuille contenant une importante somme d'argent. Ne cherchant pas à l'ouvrir, ni pour en vérifier le contenu, ni pour voir s'il y avait des pièces d'identité, il s'empressa de le remettre au portier de service. Ce dernier ne devait pas tarder à découvrir son propriétaire, M. Gabriel Manem qui,



comme l'on pense, fut heureux de rentrer en possession de la précieuse épave.

Ce geste de probité qui doit être cité en exemple, honore Michel Dumaitre et méritait d'être connu.

Le Directeur responsable : Ch. LEVASSERIE  
Le rédacteur : A. LESPINASSE  
Imprimerie JOUCLA - Périgueux

# Chassons les vieux préjugés

De vieux préjugés tendent à opposer le travail intellectuel, d'une part, au travail manuel, d'autre part. Entre les travailleurs eux-mêmes paraît exister une sorte de divergences de vues.

Certains travailleurs intellectuels dédaignent les travailleurs manuels, et réciproquement, ces derniers méprisent ceux-là.

Pourtant, c'est une erreur. En effet, lequel, de celui qui fait travailler ses membres et de celui qui fait travailler son esprit, pourrait se vanter de se passer de l'autre? Aucun, certainement, car ces deux travaux ne forment qu'un tout. Là où il y a un travail intellectuel, il y a un travail manuel et inversement.

Que seraient les travailleurs manuels s'ils n'avaient pas le

concours de l'intelligence? Que seraient leurs mains si elles n'étaient pas incessamment guidées par la pensée?

De même, le travail intellectuel ne servirait à rien s'il n'était pas appliqué au travail manuel.

Ces deux travaux sont donc étroitement liés et doivent être honorés de la même façon, puisqu'ils sont également utiles à la société.

Qu'aucun sentiment d'hostilité ne sépare les travailleurs. « Il n'y a pas de sols métiers ». Qu'ils se connaissent mieux; ainsi, les préjugés mal fondés disparaîtront pour faire place à une compréhension réciproque, car il y a une égale dignité de toutes les professions.

# Dépenses des voitures automobiles

Pour le calcul, il a été relem le cas de l'automobiliste effectuant un parcours mixte (ville et campagne) de cent mille kilomètres en cinq ans au bout desquels la voiture est revendue.

Le prix de revient kilométrique se décompose comme suit: frais variables et amortissements (ensemble du territoire, frais de garage et d'assurances exclus).

	Essence et huile (l/100)	Moteur (ann)	Déparation et entretien	Amortissement	Taxe différencielle	TOTAL
2 CV Citroën.....	5.55	0.95	2.50	2.10	0.30	11.40
4 CV Renault.....	6.45	1.15	3.00	2.40	0.30	13.30
Dauphine Renault...	6.50	1.25	3.25	3.30	0.45	14.75
Dyna Panhard.....	7.35	1.50	3.50	4.00	0.45	16.80
205 Peugeot.....	9.30	1.65	3.50	3.60	0.45	18.50
Elysée Simca.....	9.40	1.65	3.50	4.00	0.45	19.00
405 Peugeot.....	10.20	1.75	4.00	4.40	0.60	20.95
11 BL Citroën.....	10.30	1.70	3.50	4.90	0.60	21.00
LD 19 Citroën.....	9.70	1.90	4.00	6.50	0.60	22.70
Frégate Renault....	11.10	1.90	4.00	6.70	0.75	24.45
DS 19 Citroën.....	11.55	2.00	4.50	8.00	0.60	26.56
Versailles Simca.....	12.90	2.10	4.00	7.10	0.75	26.85

(1) Il a été retenu pour les frais d'essence, un prix de 90 fr. le litre.

Le prix de l'huile est de 150 francs le litre (huile en vrac).

## Conférence de M. le Professeur M. PERRIN

(Suite de la 1<sup>re</sup> page)

une île appelée Ile du Soleil, d'où seraient partis les fondateurs de l'Empire Inca, le plus autoritaire du monde; tout y était réglementé, tous les dépendants travaillaient pour l'état placé sous l'autorité d'un empereur; il n'y avait pas de monnaie; l'état fournissait la nourriture et l'entretien d'une façon uniforme à tous les sujets de l'empire.

Une forteresse immense avec une garnison forte de 30.000 hommes veillait à la sécurité de cet état qui fut conquis en très peu de temps par une poignée de soldats espagnols (200 hommes).

L'explorateur a vécu parmi deux races d'Indiens vivant dans cette région:

- Les Tarahumaras, sur les rives.
- Les Uros vivant sur des îles flottantes construites avec des roseaux. Les roseaux constituent la matière vitale:

Les flottantes en roseaux; huttes en roseaux; nattes en roseaux pour la nuit; chauffage avec roseaux; nourriture à base de racines de roseaux.

Ces peuplades primitives se considèrent comme les descendants directs du lac et furent le contact des autres hommes. Avec d'excellentes vues à son appui, le conférencier nous dépeint les difficultés rencontrées pour approcher ces Indiens.

### 2<sup>e</sup> Recherche des sources de l'Amazone

A l'aide de cartes, projection de films et de diapositives en couleurs, il est démontré que le plus grande fleuve du monde, l'Amazone, 7.000 kilomètres de long; largeur de 200 kilomètres par endroits, prend sa source à plus de 5.000 mètres d'altitude, alors qu'on avait admis qu'il naissait dans un lac.

A la suite de la communication de ces documents à l'Académie des sciences de Lima, une nouvelle expédition est organisée et il part en compagnie d'une collègue péruvienne, Mlle Térésa Gutierrez, et c'est là qu'intervient la catastrophe signalée par les journaux à l'époque. Trompés par les renseignements fournis par un naturel du pays, leur embarcation chavira dans les rapides du fleuve et il reste seul à demi-mort alors que sa compagne périt noyée. Lorsque, bien plus tard, il regagna Lima, ayant pratiquement tout perdu, il sera inquiété et même emprisonné.

### 3<sup>e</sup> Descente du Parana Paraguay en kayak

A la recherche de peuplades indiennes vivant sur les rives du Parana Paraguay, traversant une des contrées les plus sauvages du Brésil, il découvre la savane « Mata Grosso » où pullulent des animaux de toutes sortes, serpents, fauves, etc... Il descend le fleuve en évitant les rives, car les branches d'arbres servent de refuge à d'innombrables serpents qui se laissent tomber sur tout ce qui passe à proximité.

La température y est de l'ordre de 70°

M. Perrin est resté quelques

jours parmi ces Indiens, vivant à l'état sauvage et a fait d'intéressantes découvertes de traces de la civilisation Inca, alors qu'il est admis que les Incas n'ont pas quitté la Cordillère des Andes.

Il termine par une vue montrant d'impressionnants gratte-ciel de São-Paulo, visage du Brésil d'aujourd'hui, pays neuf où la population croît à une vitesse vertigineuse.

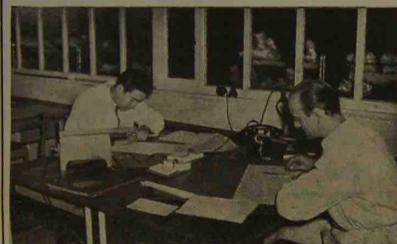
L'éminent conférencier nous a promenés en des pays en partie inconnus, dignes du plus haut intérêt, qui, gardant jalousement leurs secrets, n'en ont pas moins levé un coin de voile devant l'irrésistible désir de connaître de M. Perrin qui pour atteindre ce but, a dû faire preuve d'une volonté farouche et d'un courage sublime pendant ses explorations.

Il nous a fait passer une très agréable et instructive soirée que nous ne sommes pas près d'oublier et dont nous le remercions vivement.

## Le bureau du Service "400"

Le bureau du Service 400 est le bureau administratif de cet important service, dit de fabrication, raison d'être de l'Entreprise. En effet, ce qui prime dans notre communauté, c'est la fabrication de chaussures dont elle vit et se développe.

...Et ce modeste bureau, comparativement à ceux déjà présentés, n'en revêt pas moins une



MM. Burgère et Maury dans les travaux comptables

importance des plus marquantes. Vouloir détailler son programme de travail qu'il doit suivre à la lettre d'après les principes de notre organisation, serait trop long et fastidieux. Sachons seulement que, recevant les prescriptions du service 498, son rôle primordial consiste à établir le plan de livraison des chaussures de chaque semaine et par atelier : 401, 405, 481, 482, 482 B, 451, 452, 453, 454, 461, 462, 410. Chacune de ces subdivisions avec lesquelles il est en contact permanent, lui fournit les états relatifs à sa marche journalière et, le comptable, après les avoir tous centralisés, dresse le bilan de la semaine qu'il soumet ensuite au chef-comptable.

C'est aussi ce bureau qui vise toutes les commandes afférentes au service, qui en vérifie les fac-

## Avec les heureux bénéficiaires...

(Suite de la 1<sup>re</sup> page)

enchantés. Le sommeil réparateur d'une douce nuit fera oublier les fatigues de ce samedi bien rempli.

### DIMANCHE 14

Les uns s'attardent dans leurs chambres, les autres admirent les vitrines. Chacun dispose de la matinée à sa guise, jusqu'à midi, où nous nous voyons réunis au restaurant du « Château-Trompette » dont les mets délicieux et les vins choisis viennent à bout des estomacs qui se disaient insatiables avant de se mettre à table.

L'après-midi est réservé aux sports dont profitent les « mordus », et au cinéma qui comble les amateurs de films. Signalons à ce sujet que le groupe qui avait opté pour le cinéma joua un rôle opportun, pour faciliter la digestion de filer en toute hâte dans une direction opposée à celle qui convenait. Malencontreux aiguillage qui permit de déceler certaines performances athlétiques...

Hélas! tout a une fin. Les

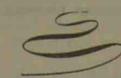
heures ont fondu comme rosée au soleil et, à 19 heures, nous quittons la capitale du Sud-Ouest avec un peu de regret peut-être, mais bien vite noyé dans les gais propos, les rires, les chants épars.

nologues, galéjades, traits humoristiques, chansons, fusent de tous les points.

Il se fait tard. Nous regagnons nos sièges. Le car s'ébranle dans la nuit serein parmi les chants et la gaieté toujours



Devant la basilique Saint-Sourin



La joie règne en maîtresse, nous ne nous doutons pas que les bornes s'accroissent derrière nous et, bientôt, le car stoppe à Sorillon où un charmant relais nous attendait pour nous servir un copieux dîner qui termine dignement la lignée des repas de notre sortie.

Est-ce parce que nous sommes les dernières heures, est-ce parce que nous allons incessamment retrouver le toit familial, que la joie atteint son paroxysme? Que d'explosions! L'hilarité est générale. Jeunes ou vieux, garçons ou filles, chacun a quelque chose à dire: mo-

aussi intenses, se moquant du sommeil, et nous nous égrenons petit à petit. Le lit va mettre un terme aux exubérances de joie tandis que nous nous endormons sur les heures délicieuses savourées durant deux jours...

Qu'il nous soit permis de remercier ici bien sincèrement la Direction qui nous a offert ce magnifique voyage dont nous conserverons un excellent souvenir. Remercions aussi M. Mohr qui mit tout en œuvre afin que chacun soit entièrement satisfait, ainsi que le chauffeur du car qui fit preuve de beaucoup de prudence et de gentillesse.

## En parcourant les ateliers

Après avoir interviewé les contremaîtres sur la marche des ateliers concernant, pourquoi ne pas parler un peu de leurs productions?

D'abord, quoique nous voyions les divers services constamment, c'est avec un plaisir toujours égal que nous les recontactons. Pourquoi? Parce que très souvent, chaque jour même, on découvre quelque innovation, des personnes qui, hier, étaient employées ailleurs, des articles qu'on ignorait, une machine améliorée effectuant telle ou telle opération et devant laquelle on s'extasie en se disant parfois: « C'était simple, mais fallait-il y penser ».

...Et, ces jours derniers, rentrant dans le bâtiment 11 par la porte côté est, nos regards furent d'abord attirés par des chaussures basses en veau grisé marron contrastant aussitôt avec le brodequin à jambière qui, quelques jours avant, donnait au transporteur une impression de gigantesque, et, bien entendu, nous courûmes au poste de contrôle. Ah! les belles chaussures qu'il était agréable d'examiner, selon l'expression familière, « Sous toutes leurs coutures », sans y découvrir un défaut à retenir! Doublures texturées collées à l'empêgne, doublures de quartier sans le moindre pli, ligne de fraisage parfaite, lisses, bien brillantes, vraiment, c'est un goodyear impeccable. Et, faisant le tour du transporteur, nous retrouvons le mur de chariots moins imposant que le précédent, mais qui, néanmoins, il y a deux ans, avait fait l'objet de commentaires dans les colonnes de « Notre Bulletin ». Si ce mur de char-

riots fait figure de nain à côté de son grand frère d'hier, il lui est cependant supérieur quant au nombre de paires.

Nous suivons les opérations une à une et, partout on sent le désir des uns et des autres de se surpasser dans l'exécution des diverses façons. Cet article comportant des talons en caoutchouc moulés, munis de ventouses destinées aux points de fixation, celles-ci sont enfoncées à l'aide d'une « Loose Nailer » transformée à cette intention. Quelle rapidité de pose et quelle régularité!

Nous quittons l'atelier 454 et nous nous rendons au 453, promoteur du « Stitchdown », du « Stitch » et du « new-Stitch ». Que de progrès réalisés depuis l'arrivée des premières machines à monter sur lesquelles on s'entraînait le soir, après la sortie et dont on était loin de se douter des bons résultats ultérieurs.

Là aussi, il a fallu persévérer pour s'adapter et, lorsqu'un palier positif était atteint, on repartait pour en atteindre un autre; c'est ainsi que sont nés les deux dérivés de cette production. Actuellement, on peut voir au contrôle de beaux derby pour homme en noir ou marron, semelle cuir, dont la présentation ne le cède en rien à celle du goodyear d'en face. Cette fabrication n'a pas dit son dernier mot et est appelée à occuper une place toujours plus importante dans notre industrie, car elle procure des articles souples, exempts de pointes, semences ou crampons, et assurant un long usage.

La 451 fabrique du « Stitchdown » dans différentes teintes et dans divers modèles qui sortent proprement aussi. La 452 s'est spécialisée dans le soudé dont les articles ont rencontré la faveur de la clientèle. Les nupieds de la 461 et 462 ne plaisent pas moins, et la 482 fabrique des soudés variés de qualité et de présentation très bonnes également.

Tous nos ateliers tournent normalement. Souhaitons que cette heureuse situation se maintienne toujours: ce sera la preuve que l'esprit d'entreprise et la conscience professionnelle qui se manifestent depuis longtemps dans notre communauté n'auront pas faibli pour le plus grand bien de tous.

## Comme tout a changé!

(Suite de la 1<sup>re</sup> page)

bien raison de dire qu'une tête à la valeur du cerveau qu'elle contient et non celle des cheveux qui en sont l'ornement.

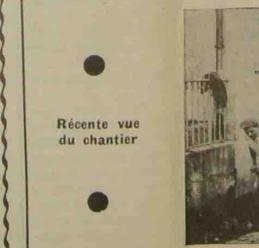
Soyons fiers de ce jugement qui émane d'un homme clairvoyant et sincère, car, en effet, notre firme qui s'est développée dans des bâtiments anciens, transformés, dans des bâtisses provisoires, à part ses gazons parsemés de quelques fleurs, ne retient pas l'attention par son côté ornemental, mais par son fonctionnement, sa propreté, son climat social — et c'est là son cerveau — que tout étranger la visitant pour la première fois ne tarde pas à remarquer.

## Neuvie se modernise

Ces terrassements, comme on le voit, n'ont rien de particulier. Cependant, ils préparent à une réalisation qui ne manque pas d'intérêt puisqu'ils sont destinés au tout-à-l'égout.

Bientôt, les caniveaux longeant les trottoirs n'exhaleront plus d'odeurs désagréables puisqu'ils seront remplacés par des égoutements souterrains.

C'est encore, ajoutée à tant d'autres, une heureuse transformation dont se réjouiront tous les Neuvicois.



Récente vue du chantier

## Ne nous laissons pas gagner par le temps

(Suite de la 1<sup>re</sup> page)

éprouves qui nous frappent ne sont pas toujours le rachat de notre passé, mais souvent la semence de notre avenir.

Nous n'avons pas le droit de vivre sur le passé ou uniquement par le présent, car nous nous laissons alors dépasser ou entraîner par les événements. Bien sûr, la vie n'est pas facile. Nous avons tellement de travail, surtout aux emplois de coordination, qu'il arrive un moment où, notre tâche urgente étant terminée, il se produit un temps mort. Nous ne trouvons plus rien à faire. Bien sûr, il y a tel ou tel problème qui se présentera la semaine prochaine, bien sûr, il y a un plan à préparer. Mais rien ne presse.

Brusquement un nouveau problème se pose. On se jette à corps perdu dans son éclaircissement. Et le plan attend dans le carton à dessin, et la semaine prochaine se passera sans qu'on ait pu trouver une solution.

C'est devenu une habitude: il faut que nous soyons débordés pour donner toute notre mesure. Et notre cœur se fatigue, et notre santé s'épuise. Ne nous laissons pas gagner par la vitesse des événements; il faut prévoir, il faut rêver à l'avenir, il faut être calme.

Etre débordé, c'est s' énerver, se mettre en colère pour rien, se donner des ulcères à l'estomac. Et si nous le sommes si souvent, malgré nous bien sûr, c'est que nous n'avons pas su prévoir.

... Le temps passe vite. Surtout dans des entreprises qui, comme nous, travaillent à la semaine.

Ne nous laissons pas gagner par le temps. Devançons les problèmes.

Sachons encore construire des cathédrales.

J. S.

## A l'U.S.N., la liste des victoires s'allonge

### FOOTBALL

**DIMANCHE 15 FEVRIER** en championnat de première division, à Villefranche-du-Perigord, Neuvic bat l'équipe locale par 4 à 0.

Neuvic s'était déplacé avec une certaine appréhension, étant donné que Villefranche avait battu Sarlat, la semaine précédente, mais ne devait pas tarder à se rendre compte que sa crainte était sensiblement exagérée, puisque à la cinquième minute, Bangratz ayant amené la balle à 16 mètres et tiré puissamment, le gardien opposé la repoussa fortuitement dans les pieds d'un avant Neuvicois qui n'a pas de peine à marquer le premier but.

Dès lors, on s'attendait à une facile victoire des nôtres, ce qui signifiait sous-estimer la résistance des locaux, qui, profitant de l'habitude de leur terrain, bémolèrent et, par les attaques incessantes de deux ou trois avants, menacèrent dangereusement les Neuvicois.

Les grands coups de pied des arrières de Villefranche remettaient constamment en jeu les avants n'attendant qu'une erreur de la défense des visiteurs pour l'exploiter... Et Neuvic pousse le ballon, tente beaucoup, mais en vain; deux tirs de Merlet frôlent la barre et les autres sont arrêtés par un gardien transcendant. La mi-temps survient sur le score de 1 à 0 seulement à l'avantage de Neuvic.

En deuxième acte, les visiteurs partent en trombe et inscrivent au tableau deux buts sur coup franc. Ils en accusent deux autres peu de temps après, mais l'arbitre les refuse pour hors jeu. Enfin, ils réalisent le dernier après une belle combinaison de toute la ligne d'avants.

A Villefranche, le gardien et Péllisier, un vieux chevronné, furent les meilleurs.

Neuvic n'a pas joué selon son ardeur et sa tactique habituelles, et a surtout profité de ce déplacement pour visiter ce coin du Périgord qui, comme tous les autres, ne manque pas de charme.

L'arbitrage de M. Djarric fut bon.

**DIMANCHE 22 FEVRIER 1969** en championnat de Première Division, à Neuvic, l'équipe locale bat les Maurilloux par 3 à 0.

Ce match opposant deux équipes qui ont toujours entretenu de bonnes relations entre elles, a connu son dénouement par la victoire de Neuvic qui, cependant, ne semblait pas être dans une journée vraiment favorable.

A l'arbitre M. Fillon, les deux onze se sont présentés dans leur composition habituelle.

Neuvic joue avec le vent mais n'arrive pas à construire un jeu agréable et la balle est trop en hauteur, ce dont profite particulièrement la défense adverse où figurent Sauvat, Montagut, intraitables. Les attaques se succèdent de part et d'autre et les deux gardiens ont fort à faire. Deux fois démarqué, tire au-dessus ainsi que Montagut. Du côté visiteur, Arnaudin arrête Besse, ne lâche pas, mais Vergnaud accourt et, à la 35e minute, marque d'un shoot puissant le premier but neuvicois. Teillet, des Maurilloux, essaie d'échapper à Darrougès et à Dumas, mais il est toujours empêché par notre défense où Bourbon se dépense efficacement.

En deuxième mi-temps, Neuvic tente quelques belles actions mais en vain. Merlet, jouant en pointe, tire deux fois au-dessus de la barre et Pomarez rate un but en voulant lobber le gardien. Néanmoins, à la 70e minute, Pomarez passe la balle à Berthaud qui s'échappe à l'aile et centre sur la ligne de but. Vergnaud n'a aucune peine à pousser la balle dans les buts vides. Merlet et Besse frôlent encore deux buts, les tirs de Berthaud manquent de précision et Pomarez, grippé, rencontre de sérieuses difficultés devant Montagut. Enfin, à la 85e minute, Pomarez se dégageant de l'emprise de Montagut inscrit au tableau un but imparable et amène le score de 3 à 0 à l'avantage des locaux. Peu de temps après, l'arbitre siffle la fin sans que rien n'ait changé.

Match très correctement disputé. Aux Maurilloux, les trois frères

Montagut, Teillet, Sauvat Arnaudin ont nettement émergé.

A Neuvic, Boisserie, Bourbon, Darrougès et Breau se sont particulièrement distingués. Nos félicitations vont aussi au capitaine Bangratz qui sait mener ses hommes avec tout le doigté désirable.

Nous osons espérer que dimanche prochain, contre Nontron, nos joueurs mettront tout en œuvre pour prouver qu'ils ne craignent pas le leader. Neuvic étant deuxième au classement général, c'est une rencontre spectaculaire en perspective à laquelle le public des grands jours aura à cœur d'assister.

## Curoutoupi ei mort !

*Vous a bien fai rire de vous cops, queu pauvre Curoutoupi, e, belu quei, vai vous fa purd. Vous sâbes be que la vito n'ei pas noumas faso de gait; un jour, l'un s'ameuso, l'autre jour l'un s'einoio; qu'eil en tou. Mas, parlam en pau de la fi de Curoutoupi, tant counegut dins la regu. Lou pus brave drole de Sent Padelo ei mort e chas se n'en sabian rel. Eicoutas coumo is sou soubèren; Un sei recoubèren un plis per na queri un colis à la garo de l'Uflat.*

*Sous parents se damandaven ço que poumo bien l'i vei dins qu'eu colis e penseren que co ne pouido noumas esse lur fi que se troubovo à Paris que lur fasio quaco surpreso. Quante, Boumboucho, soum pai, se presentet à la garo eu fuguet saisi en veire queu caisso ante d'abitu lou metten tous morts. Eu n'arribavo pas à creire que co fuguesse par si; pourtant, soum noum ero be pourta sur l'adresto e eu se metlet à purd.*

*Notre fi ei mort e suramen ei qui dins quello caisso; coumo ce se pod-t-èu? Un garçon si santie, si fort! S'ei-t-èu fai eicrasé par lou tren, par uno otomobile? Co sirio-t-èu tous vouious que l'an attaque e que l'an assumma? Eu ero fort coumo un bioù, mas is eran capabèis de s'i metre pint si foulho par n'en veni à bout. Ah! tous canhalas, fuguesen-t-is tous eicogassants!*

*Quante Boumboucho se remellet un pau de sas emociùs, eu placet la caisso dessus sa carriolo e s'en anet tout abusordit. Quand eu ribet chas se eu ero pale coumo 'no sarviète e sa fenno li damandet 'd'un ar malurous:*

*Qu'ei co que l'arièbo? Ses-tu malaud? Paubro Jarmitho navo esse bien pénado! Quant couneguet la tristo nouvelo, la pouisset un cri terrible e s'eivanusit sur lou plancha. Quante reveuguet un bri a elo, las larmas se meteren à coulâ coumo un roubinet e dins sous einois ei d'isio: Moun Diu, Moun Diu, pauvre Curoutoupi, pauvre fi, tu que eras si santous et-t-tèu poussible que tu nous tournes raide !!!*

## Petit poisson deviendra grand...

C'est bien ce que pensaient M. Paul Dumas et quelques autres membres du bureau de la « Gaule Neuvicoise » lorsque ces temps derniers ils déversèrent dans l'Isle près de l'Entreprise, 200 kilos d'alevins provenant des étangs de la Double.

Ce poids respectable était constitué par des carpes communes, des carpes cuir, des tanches, des gardons et des perches, tous en parfait état.

Le niveau de l'eau étant convenable lors de l'immersion, et la rivière n'ayant pas grossi depuis, il est probable que ces jeunes poissons déjà habitués à leur nouvelle résidence, se sentiront à l'aise dans le bief compris entre le barrage de Neuvic et celui du Moulin-Brûlé et qu'ils voudront y rester pour la plus grande satisfaction des membres de la Société de pêche.

## Vestiges préhistoriques de Neuvic et des environs

### La grotte ornée de Gabillou

(suite)

Situé légèrement en avant de la figure précédente, et dessiné à l'intérieur d'une cupule naturelle de la roche, on note un ensemble de traits appelés habituellement tectiformes et auxquels on pourrait ici appliquer l'appellation plus précise de hutte. Avec ces traits parallèles groupés en deux faisceaux convergents qui se joignent à leur extrémité supérieure, c'est bien en effet, une hutte de branchages que cet ensemble peut suggérer. D'autres explications ont été données cependant pour ce genre de dessin: certains y voient des représentations de pièges, comme ne manquaient certainement pas d'en utiliser les paléolithiques; et tout récemment, le professeur Leroi Gou-

bizarré, utilisant un relief naturel de la roche, figure tellement étrange qu'il me paraît impossible d'en donner une interprétation.

La seule figure notable de ce secteur est un cheval situé sur

par le Dr J. GAUSSEN

la partie gauche de la voûte, à sa jonction avec la paroi.

L'animal est complet, mais d'un dessin très fruste. Les membres, sans aucune précision anatomique, sont simplement figurés par des traits plus ou



Lion des cavernes. -- A noter, sous le ventre, les hachurés représentant l'épaisse fourrure dont était pourvue cette race disparue actuellement.

moins convergents; le dos, la croupe, la queue, le ventre, sont dessinés de façon également très sommaire. La tête, très schématisée, est réduite à un chanfrein légèrement busqué, une joue bien marquée et un œil fait d'un ovale largement ouvert à son extrémité antérieure. Le seul détail marquant est une crinière dirigée franchement en avant.

La description en est peut-être quelconque, mais il se dégage de l'ensemble de cette figure une telle expression de mouvement et de fureur, que ce dessin est à ranger parmi les meilleurs, et a mérité d'être appelé le cheval furieux. C'est bien, en effet, à un animal sauvage que l'on pense, quand on voit ce cheval animé d'un mouvement farouche, la crinière dressée, et paraissant en proie à un invisible danger.

(A suivre.)

## RUGBY

**DIMANCHE 22 FEVRIER** à Excideuil, en championnat du P. A., Neuvic bat l'équipe locale par 9 points (3 essais) à 3 points (1 essai).

Disputé devant un nombreux public composé en majeure partie de Neuvicois qui avaient tenu à accompagner leur équipe pour l'ultime match des championnats du P.A., cette rencontre connut une nette domination des visiteurs qui se devaient de remporter le gain du match pour conserver leur première place au classement.

La partie, néanmoins, avait mal débuté pour les noir et blanc, car, à la 40e seconde, sur un loupé, du demi-d'ouverture, son vis-à-vis inter-

mêlé généreuse et à sa deuxième ligne qui s'assurent de bonnes balles, Lafon (2) lance ses trois quarts. C'est alors que l'on voit Priouet, servi des 40 mètres, partir à l'assaut des buts d'Excideuil et, dans un couloir de 50 centimètres de large, marquer un bel essai. La mi-temps survient presque aussitôt sur le score de 6 à 3 en faveur de Neuvic.

En deuxième acte les visiteurs dominent encore. Rieupet plein de décision réalise le meilleur essai de la rencontre et la partie se termine par 9 à 3 à l'avantage des visiteurs.

A Excideuil équipe jeune et sympathique qui dispose de très bons éléments, se sont signalés la troisième li-

gne, la paire de demis et l'arrière.

A Neuvic l'équipe joue par à-coups. Crebanat, Agrafeuil, Lafon (2), Priouet, Rieupet et Arbiel se sont mis en évidence.

Dimanche 1er mars, en finale du P.A., Neuvic sera opposé à Villéral, second de la Poule de l'Agenais, sur le terrain de Vergt.

Nous invitons les supporteurs neuvicois à venir nombreux applaudir les joueurs qui auront à cœur de hisser les couleurs, comme le firent leurs aînés à des mémorables époques.

Des cars assureront le déplacement: Départ à 13 h, 30; prix d'une place: 200 francs.



Equipe réserve de rugby

ceptait pour aller marquer au pied des poteaux un essai non transformé. Il va sans dire que voulant maintenir ce léger avantage, Excideuil ne laissait aucun répit à son adversaire; celui-ci nous fit assister à de belles envolées des trois-quarts qui échouèrent de justesse.

A la 10e minute, sur une mêlée tournée dans les buts locaux, Agrafeuil égalise; la transformation n'est pas réussie. Cet essai stimule les nôtres qui attaquent sans arrêt, mais avec trop de lenteur ce qui les empêche de conclure, tandis qu'Excideuil, par son demi-d'ouverture se montre parfois dangereux et rend difficile, la défense des visiteurs. Grâce à une